

Rabbi Yehochoua ben (fils de) Levi disait : « chaque jour, une voix céleste sort du Mont Horeb, proclamant : « Malheur aux créatures qui ont humilié la Torah, car qui n'étudie pas s'appelle «réprimandé», comme le dit le verset «C'est un anneau d'or dans le groin d'un porc, qu'une belle femme dépourvue de jugement» (Proverbes 11:22). Il est également dit : "Et les tables étaient l'œuvre de D-ieu et l'écriture était l'écriture de D-ieu gravée sur les tables" (Exode 32:16). Ne lisez pas "חרות" (gravé), mais plutôt "חירות" (liberté), car il n'est d'homme libre que celui qui s'adonne à l'étude de la Torah. Et qui étudie la Torah s'élève, comme il est écrit : "De Matana [les Israélites se sont rendus à] Na'haliel et de Na'haliel [à] Bamoth" (Nombres 21:19) ».

La semaine dernière, nous avons discuté de la comparaison entre celui qui n'étudie pas la Torah et, pour reprendre les termes du roi Salomon, un porc avec un anneau en or dans le groin. Comme nous l'avons expliqué, celui qui n'est pas impliqué dans l'étude de la Torah ne sublime pas l'animal qui est en lui. Son corps et ses désirs le gouvernent, entraînant peut-être même son intellect humain vers le bas, l'occupant avec des pensées sournoises et concupiscentes, aussi inappropriées qu'un cochon portant un anneau tout en se vautrant dans la boue.

Nous avons vu que cela peut paraître excessif et nous avons observé que notre *michna* ne semble pas parler des pécheurs en tant que tels, mais uniquement de ceux qui n'étudient pas suffisamment la Torah. Dans ce cas, nous avons à faire à des Juifs qui observent la Torah et accomplissent les *mitsvoth* (commandements). Dans l'affirmative, s'agit-il vraiment d'animaux ? Un style de vie religieux ne sanctifie-t-il pas et n'élève-t-il pas ou du moins ne préserve-t-il pas du danger ? Peut-être l'étude de la Torah permet-elle de s'élever comme aucune autre *mitsva*, mais celui qui n'accomplit que les autres *mitsvoth* n'est-il vraiment pas meilleur qu'un cochon ?

Il y a ici une distinction très importante, qui peut faire toute la différence dans nos relations avec le judaïsme. Il y a deux façons de voir les *mitsvoth*, les deux étant valables à leur manière. D'un côté, les *mitsvoth* donnent à nos vies une structure et une direction positives. Elles nous «forcent», pour ainsi dire, à mener une vie saine. Ne devenez pas un bourreau de travail : reposez-vous le jour du *chabbath*. Ne vivez pas de façon égoïste : mariez-vous et fondez une famille. Soyez fidèle à votre conjoint, priez tous les jours, veillez à vous lever à l'heure, prenez soin de votre santé (voir Deutéronome 4:15), soyez charitable, etc. La plupart des lois de la Torah sont simplement de belles façons de vivre, de nous discipliner, mais permettent essentiellement des vies normales et satisfaites. À un niveau plus profond également, les *mitsvoth* servent à perfectionner ou à «réparer» notre âme et les sphères spirituelles qui nous entourent.

Ainsi, l'observance des *mitsvoth*, en plus de nous récompenser dans le monde à venir, est en fait le chemin le plus sûr vers le bonheur matériel, spirituel et domestique.

Ce qui précède est tout à fait vrai et celui qui observe les *mitsvoth* ne peut que l'apprécier. Il y a cependant une difficulté. On peut facilement apprécier un «style de vie conforme à la Torah» et tout aussi facilement oublier pourquoi on y adhère. Nous pouvons facilement considérer nos vies saines et disciplinées comme un moyen merveilleux de vivre dans ce monde, un véritable gouvernail gérant le stress et la confusion de la société et de la vie. Mais nous vivons toujours seuls dans ce monde. Nous verrons que l'observance de la *mitsva* n'est rien de plus qu'un guide fiable pour vivre dans ce monde, ce qui est le cas en réalité, sans voir au-delà. Nos intérêts et nos motivations peuvent être entièrement tournés vers ce monde : nos carrières, nos loisirs, nos convoitises, ce qui n'est pas formellement interdit par la Torah, même si elle pose des limites. Nous acceptons tous que nos vies aient une certaine discipline et un certain ordre, mais pour l'essentiel nous serons tirés, dans la mesure où la Torah le permet, vers la part animale qui est en nous.

Un mot sur la Tefila

Par Rabbi A Leib Scheinbaum (Pirké chochanim)

à suivre

ותגמלנו חסדים טובים

Et accorde nous la bonté bienfaisante (texte suivant les bénédictions dans l'office du matin).

Le Rav Eliahou Lopian, *zal*, explique que ותגמלנו est dérivé du mot גמול, qui signifie réparation / récompense. *Hachem* nous accorde une grande gentillesse en récompense de nos activités positives en le servant. Ce qui fait que ce חסד est essentiellement טוב, intrinsèquement bon, est le fait que *Hachem* n'accorde pas cette bonté en tant que מתנת חנם, cadeau gratuit, mais plutôt une rétribution pour l'avoir servi. De cette manière, nous ne recevons pas de נהמא דכיסופא (pain de honte), allégorie désignant un cadeau choquant, du pain donné à un pauvre qui ne l'a pas gagné. Non, *Hachem* accorde des חסדים טובים en étant גמל, en nous payant en fonction de ce que nous méritons.

A la mémoire de Josy Yosseph ben Ovadia EISENBERG (20 Kislev 5778)

& de Josiane Clémence Myriam DIMENSCHTEIN bath Zoubida Halévy (25 Kislev)

Vous pouvez recevoir et diffuser cette lettre en contactant:

Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76

E-mail: associationdeborahguitel@gmail.com Site: www.deborah-guitel.com

Vous pouvez dédier une de nos lettres à la mémoire ou à l'attention ou en l'honneur d'un de vos proches

Note: Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

Important : Ne pas transporter Chabbath et ne pas jeter, mais déposer dans une Gueniza